

## Un peu d'HISTOIRE ...

# Joseph de la Perraudière Militaire, homme politique et agriculteur Président de l'Amicale des Anciens Élèves de Combrée de 1895 à 1917

*A Marans, petit village situé à quelques kilomètres seulement de Combrée, deux personnages ont particulièrement marqué la commune. Hervé Bazin bien sûr, qui a passé sa jeunesse à Marans avant de devenir un éphémère Combréen, mais aussi Joseph de la Perraudière, élève à Combrée et président de l'Amicale au plus long mandat.*



Joseph de la Perraudière  
(coll. Particulière)

### Jeunesse

Né le 6 décembre 1832 à Lué (49) au château de la Perraudière, Joseph Letourneux de la Perraudière voit le jour au sein d'une famille qui le prédispose à la chose politique. En effet, son grand-père avait été le premier président du conseil général de Maine et Loire.

Le jeune Joseph est envoyé étudier à Combrée, dans le vieux collège encore situé près de l'église paroissiale. A la fin de sa 6<sup>e</sup>, il quitte l'établissement pour entrer chez les Jésuites en Belgique.

Devenu jeune homme, Joseph part pour un grand voyage en compagnie de ses frères. Ils se rendent notamment en Algérie. René de la Perraudière<sup>2</sup>, passionné de botanique, rapportera – le premier dit-on – le cèdre de l'Atlas.

De retour en France, Joseph de la Perraudière souhaite mettre à profit ses convictions légitimistes. Aussi, il entre au service du comte de Chambord et fréquente les salons royalistes.

### Le zouave

En 1860, menacé par l'unification italienne, le pape Pie IX lance au monde un cri d'alarme. Lorsque se forme l'armée des zouaves pontificaux destinée à aller garantir la légitimité du Pape, la Perraudière se tient prêt à tous les sacrifices et accourt en Italie pour se mettre sous les ordres du général de Lamoricière. Il devient son aide-de-camp. Ce-dernier est loin de lui être inconnu puisque qu'à la campagne, le général possède une propriété familiale située au Louroux-Béconnais. Joseph de la Perraudière est sous-lieutenant aux Guides (escadron de cavaliers) et sert en qualité d'officier d'état-major au « Grand-Quartier de l'armée pontificale ». Durant ses permissions en France, l'intrépide la Perraudière redouble d'énergie auprès des évêques pour solliciter leurs aumônes ou l'engagement de nouveaux soldats.

En 1860, il participe au combat de Castelfidardo et se replie avec l'armée à Ancône. Dans leur retraite, Lamoricière charge la Perraudière d'aller aux nouvelles et ce dernier s'embarque pour Porto-Recanati où « il accomplit brillamment sa mission : sous le feu des canons ennemis, il parvient à embarquer quelques soldats et à sauver, avec deux millions du trésor de l'armée, le drapeau glorieux de Lépante ». Malheureusement le siège d'Ancône est un échec cuisant pour les Zouaves.

### Dans le Segréen

Après la défaite, la Perraudière regagne la France et se retire durablement en Anjou. C'est à cette période qu'il rencontre puis épouse en 1862 Clotilde Esnault de la Devansaye. Joseph de la Perraudière s'installe alors au château de la Devansaye à Marans, auprès de son beau-père, l'original et romantique Auguste de la Devansaye, artiste peintre et photographe autodidacte. Véritable gentleman-farmer accompli, Auguste qui est veuf, enseigne avec passion à son gendre les beautés et les usages de la

<sup>2</sup> Son herbier a été donné à la Société botanique de France, ses collections de mollusques et d'insectes à la ville d'Angers.

vie agricole, ainsi que les rudiments de bonne gestion d'un domaine. En 1871, la vie de la famille bascule avec la noyade en mer du beau-père tant aimé, âgé seulement d'une cinquantaine d'années. Joseph et son épouse décident immédiatement de lui faire élever une remarquable chapelle dans le parc de la propriété familiale, où son corps sera enseveli.

La modernisation du domaine de la Devansaye ayant été laissée inachevée, Joseph de la Perraudière entreprend de parachever le projet de son beau-père disparu. Durant les décennies 1870 et 1880, il entreprend ainsi l'agrandissement et la restauration du château avec la création d'un immense potager de 7 000 m<sup>2</sup> clos de murs, la construction d'une maison de jardinier, ainsi que de nouveaux bâtiments agricoles. Sous les recommandations de son ami et voisin le vénérable comte Alfred de Falloux, Joseph entre au Comice du canton de Segré et suit de près les améliorations agricoles du moment. Il en devient le vice-président, puis quelques années plus tard le président. Il est également l'un des vice-présidents du Syndicat pomologique<sup>3</sup> de France et est membre de la Société des agriculteurs de France. Joseph de la Perraudière est régulièrement sollicité pour ses conseils avisés.

## La politique

Partageant les préoccupations de ses fermiers et de ses voisins, il est tout désigné à les représenter sur le plan politique. Joseph de la Perraudière devient ainsi maire de la commune de Marans entre 1876 et 1881, puis à nouveau de 1884 à sa mort.

Reconnu pour ses grandes qualités, Joseph de la Perraudière est également appelé pour aller siéger au Conseil d'arrondissement mais aussi au Conseil général de Maine-et-Loire de 1895 à 1907. Éminemment respecté, on disait de lui qu'il était un « *causeur charmant, à l'érudition inépuisable, sa conversation servie par une mémoire prodigieuse était documentée comme une page d'histoire* ».

## À Combrée

Ancien élève de l'Institution, Joseph de la Perraudière est appelé en 1895 à la présidence de l'Amicale pour succéder au Dr Farge, premier président et fondateur. Il restera à la tête de l'association jusqu'à sa mort. Joseph de la Perraudière assistait régulièrement aux fêtes du Collège, qui « occupait une large part dans ses souvenirs de jeunesse ». Prenant volontiers la parole devant les élèves, il leur parlait d'histoire et leur communiquait le combat de toute une vie pour la défense de la Patrie et de Dieu.

## Dernières années

En 1917, préoccupé par la présence de deux petits-fils au front, affligé par des deuils parmi ses proches et la perte d'amis, Joseph de la Perraudière finit par voir sa robuste santé se dégrader. Ainsi, le lendemain de Noël, Joseph de la Perraudière s'éteint à l'âge de 85 ans.

L'évêque d'Angers écrira à sa veuve : « *C'est une des grandes figures de l'Anjou qui disparaît. Son action religieuse, politique et sociale y fut considérable. Si sa valeur intellectuelle avait mis sa personnalité en relief, sa valeur morale lui avait donné encore plus de prestige et d'influence. Il s'imposait au respect et à l'admiration de tous par la grande dignité de sa vie et par l'éclat de ses vertus* ».

Joseph de la Perraudière était commandeur de l'ordre de Charles IV d'Espagne et chevalier de l'ordre de Pie IX.

A l'issue d'une vie d'intenses engagements, il laisse un vide dans le paysage segréen. Aussi, il avait pris soin de trouver un successeur en la personne du comte Geoffroy d'Andigné, maire de Sainte-Gemmes. Celui-ci lui succèdera au Conseil d'arrondissement, au Conseil général, au Comice agricole et à l'Amicale dont il sera président 14 années durant.

Le château de la Devansaye à Marans continuera à fournir des hommes politiques puisque la fille de Joseph de la Perraudière épousera le vicomte de Jourdan-Savonnières. Leurs deux fils se succéderont comme maire de Marans et l'un d'eux deviendra même un emblématique président du Conseil général de Maine-et-Loire.

Sources : *Bulletins de l'Amicale*, *Dictionnaire historique* de Célestin Port, *Le Mercure Segréen* et archives de la Devansaye.

Jean Luard, historien du segréen

<sup>3</sup> Branche de l'arboriculture fruitière. Du latin *pomus* : fruit.